cieuse interprétation. Cédant à l'engouement de son temps pour la langue celtique, séduit par Bulet et par Baxter, il professe une autre opinion dans son troisième volume, et prend la plupart de ses explications dans les racines d'une langue qu'il croyait retrouvée. C'est dans ce système qu'il interprète l'étymologie de Belley, quoique cette ville ne fût pas dans le rayon de ses recherches (1).

« En voilà assez, dit-il, pour mettre en évidence cette explication des anciens noms, et reprendre à Belenus ce qu'on lui en avait assigné. . . . Je ne puis, cependant, m'empêcher de citer encore un exemple dans le nom d'une ville du voisinage de l'Helvétie et où la tradition fait passer, dans le V^e ou VI^e siècle, le siège épiscopal de Nyon des Helvétiens. Cette ville est Belley. Les plus anciens auteurs où l'on trouve son nom ne le donnent qu'avec un L. C'est ainsi qu'on le lit dans les actes du second concile de Paris, tenu sous Childebert, fils de Clovis. L'évêque de Belley y est appelé *Vincentius episcopus belicencis*, c'est-à-dire que le nom celtique était *Bely* dont s'est fait Belley, les Celtes prononçant l'y comme *ey*. Le second L a été ajoutée par un usage postérieur au VI^e siècle. Or, *Bely* ou si l'on veut même *Beley*, qui n'a pas d'autre signification, ne disait que *à la tête de l'eau* ou *sur l'eau*. La situation de cette ville, par rapport au Rhône, dont elle est peu éloignée, répond à son nom ainsi expliqué. »

Voilà donc où l'esprit de système peut conduire un homme de mérite, aux mêmes aberrations dont Tacon Bacon a rempli deux volumes qu'on ne lit plus que pour se faire une idée de la celticomanie de ce temps-là ! Au surplus, Bochat qui mérite d'être cité et réfuté, parce qu'il jouit à juste titre de l'es-

(1) *Mém. crit. sur les antiq. de la Suisse*, tom. III, page 105. — *Lieux consacrés à Belenus et qui ont conservé son nom*, tom. II, p. 566. — Dom Martin, *Rel. des Gaulois*, liv. II, chap. 52. — Baxter, *Diet. des antiquités britanniques*.